

Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 46 (1993)
Heft: 1: Archives des Sciences

Nachruf: Raymond Weibel : 25 mai 1905 - 31 décembre 1992
Autor: Buffle, J.-Ph.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Archs Sci. Genève	Vol. 46	Fasc. 1	pp. 89-92	Mai 1993
-------------------	---------	---------	-----------	----------



Raymond WEIBEL

25 mai 1905 – 31 décembre 1992

Raymond WEIBEL est né à Veyrier où ses parents possédaient une belle propriété. Son père, architecte, était aussi député au Grand Conseil genevois. Sa mère, une demoiselle LONG, descendait d'une vieille famille genevoise. Il grandit entouré de ses deux sœurs, dans une atmosphère très traditionnaliste, mi-campagnarde, mi-citadine mais qui n'excluait pas, tout au contraire, l'ouverture du cœur et de l'esprit. C'est peut-être de son enfance et de son contact constant avec la nature qu'il gardera un intérêt toujours en éveil pour la terre et les plantes. De là aussi peut-être qu'il manifestera toujours une certaine prudence dans ses actions. Il avait par ailleurs une sensibilité et une délicatesse naturelles qui firent de lui, en toutes circonstances, un homme de très bonne compagnie.

En 1917 après avoir suivi les cours de l'Ecole Privât, il entre au Collège qui n'était pas encore le Collège Calvin. Elève studieux et soucieux de n'accumuler que des connaissances bien assimilées il obtient son certificat de maturité en 1924, en très bon rang. Que faire ensuite? Comment ne pas se tromper dans un choix qui va marquer toute une vie?

Le monde d'alors n'était pourtant pas sans espérance. C'était celui de cette dizaine d'années heureuses venant après la guerre de 1914-1918, où tout un chacun trouvait assez facilement à s'occuper. Seulement WEIBEL n'a ni vocation irrésistible, ni penchant très marqué. Il n'est pas tenu non plus, comme d'autres, de suivre une tradition familiale: industrielle, bancaire, charitable ou spirituelle. Le choix est vraiment difficile. Heureusement il y avait à cette époque à Genève, et il y a toujours Dieu merci, une Ecole de chimie qui avait déjà de beaux succès derrière elle. Ses chaires étaient occupées par des titulaires de grand renom: Amé PICTET, Louis DUPARC, Emile BRINER pour ne citer qu'eux. Alors pourquoi ne pas tenter sa chance de ce côté-ci, d'autant plus que deux au moins de ces grands patrons avaient de solides attaches avec l'industrie

chimique, ce qui laissait entrevoir des possibilités d'engagement une fois les études menées à bien.

WEIBEL s'inscrit donc aux cours et laboratoires de chimie analytique et de chimie technique. Comme à son habitude il travaille avec zèle et il obtient sans peine son diplôme d'ingénieur-chimiste en 1928. Pendant son passage au laboratoire de chimie technique il a travaillé sous les ordres d'Henri YERSIN, chef de laboratoire. Ce dernier n'occupe ces fonctions que provisoirement car il doit retourner auprès du professeur WAHL dont il est l'assistant au laboratoire de recherche de la Société des matières colorantes à St-Denis près de Paris. En pensant aux problèmes qui le préoccupent YERSIN propose à WEIBEL un sujet de thèse assez difficile: la synthèse du paracrésol. Ce corps est un produit intermédiaire important dans la fabrication de divers colorants et de certaines substances odorantes comme l'aldéhyde anisique par ex. Il ne peut être obtenu que par distillation fractionnée des fractions supérieures du goudron de houille. Le procédé est long, onéreux et le paracrésol obtenu de cette manière n'est pas très pur. WEIBEL va donc étudier les conditions de synthèse du paracrésol dont les résultats constitueront sa thèse de doctorat intitulée «Le paracrésol, étude de sa préparation par sulfonation du toluène et fusion alcaline». Elle paraît en 1930.

La situation générale a malheureusement évolué entre temps dans un bien mauvais sens. WEIBEL comme beaucoup de jeunes intellectuels de cette époque, se heurte à un mur dès qu'il offre ses services. On débauche beaucoup et l'on n'embauche que très peu. A l'euphorie des années folles ont succédé un vide économique et un malaise social grandissant.

Dans une aussi grande morosité WEIBEL a eu cependant une chance rare. Grâce aux relations d'Emile BRINER, il trouve une place dans une société belge de chimie des produits intermédiaires. Hélas il est toujours difficile de faire violence à sa nature. Et celle de WEIBEL est tout sauf agressive. Une excellente éducation lui a de plus inculqué une certaine conception des relations humaines, qui consiste pour tout homme désirant s'élever au-dessus de lui-même d'essayer en toutes circonstances de penser d'abord aux autres avant de s'occuper de sa personne. Or WEIBEL est tombé dans un milieu où, pour survivre face à des concurrents impitoyables, il faut ne pas être trop scrupuleux quant au choix des moyens et taper plus fort que l'adversaire et, si possible, avant lui. Ni sa nature, ni son éducation, ni ses idées ne lui permettent de crier avec les loups. Il donne donc sa démission et rentre au pays.

Déçu, mais point abattu WEIBEL cherche une occupation qui tout en lui procurant quelque argent lui permettra de poursuivre ses investigations à la recherche d'un travail stable. Il se lance momentanément dans le démarchage médical. Il fait la tournée des cabinets médicaux et cherche à convaincre leurs propriétaires des vertus de médicaments nouveaux. Mais, dans ce domaine aussi, bien différent de celui de la recherche, WEIBEL se heurte une fois de plus à des habitudes et des impératifs commerciaux incompatibles avec son tempérament et sa conception de la vie.

Après quelques mois de ce travail décevant, aussi bien du point de vue matériel qu'intellectuel, WEIBEL pense à une voie que d'autres chimistes avant et après lui, et

dans la même situation, ne manqueront pas d'emprunter. Puisque la chimie ne mène à rien, essayons de l'utiliser dans un domaine voisin. WEIBEL reprend donc le chemin de l'Université et s'inscrit aux cours et laboratoires de pharmacie. Il obtient son diplôme de pharmacien en 1938 et peut dès lors, en principe, travailler seul s'il le désire. Il entame ainsi une troisième carrière en qualité d'assistant pharmacien à la pharmacie Andrey, rue des Alpes aux Pâquis. Il est plus à l'aise dans cette activité où il a la possibilité de mettre ses connaissances et sa bienveillance naturelle au service des clients de l'officine tout en débitant pilules, cachets et juleps. Il arrive cependant vite à constater qu'un pharmacien moderne est beaucoup plus proche d'un épicier que d'un apothicaire cher à Molière.

Une fois encore WEIBEL songe avec nostalgie à tout ce qui a fait son plaisir depuis bien des années déjà: la recherche scientifique désintéressée, celle qui n'a comme but essentiel que la poursuite de la vérité, pour autant que celle-ci ait encore une signification absolue depuis qu'Einstein, de Broglie, Heisenberg et consorts sont passés par là.

WEIBEL après mûre réflexion décide alors d'entrer en sciences comme d'autres entrent en religion. Il y est aidé par les circonstances car un poste d'assistant aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève est devenu vacant. Il pose sa candidature et il a la grande satisfaction d'être admis. Nous sommes en 1938. WEIBEL a 33 ans et il peut, raisonnablement cette fois-ci, envisager une carrière scientifique sans accroc. Il a trouvé sa voie et il va rapidement faire preuve de ses talents. Ceux-ci ne demandaient qu'à éclore pourvu qu'ils tombassent dans un terrain favorable. Il met bientôt en valeur toutes ses qualités: entière consécration à son travail qui devient bientôt une vocation, minutie, patience infinie dans la recherche des nombreuses variations des formes d'une espèce végétale, méthode rigoureuse dans l'établissement de catalogues conduisant à la mise en valeur de collections anciennes et souvent de renommée et d'intérêt mondiaux.

Il a successivement pour patrons les professeurs B.P.G. HOCHREUTINER, Ch. BAEHNI et J. MIEGE. Sa carrière se déroule dès lors très harmonieusement: conservateur en 1953 il devient conservateur principal en 1958.

Il couronnera son activité professionnelle comme sous-directeur du Conservatoire botanique de 1965 à sa retraite en 1968. Pendant ces trente années entièrement consacrées à la grande institution genevoise, héritière d'une illustre tradition dans le domaine botanique, il travaillera sans relâche à maintenir et développer le prestige du Conservatoire, source de références pour tant de botanistes du monde entier.

Il ne faut pas oublier qu'à son entrée en fonctions le travail qui l'attendait n'était pas mince. La Ville de Genève venait d'hériter des herbiers de Candolle et Boissier. Ceux-ci ne pouvaient être intégrés tels quels dans les collections. Il fallait au préalable se livrer à un vaste travail de reclassement permettant en dernier lieu d'aboutir à un ensemble cohérent. Cette tâche considérable, et souvent ingrate, est menée par WEIBEL et ses collaborateurs. Elle demandera plus de dix ans d'efforts et de recherches systématiques. Ce travail aura rendu les plus grands services à tous les botanistes appelés à travailler au Conservatoire botanique. Leurs recherches s'en sont trouvées facilitées et en ont acquis plus de précision.

Toutefois, non content de se consacrer à ce travail de bénédictin, WEIBEL entreprend des études sur la famille des Elaeocarpacees dès les années 1950. Il en devient bientôt le spécialiste mondial. Il en décrit quarante-cinq espèces nouvelles. Il décrit aussi une espèce nouvelle de la famille des Compositae et deux de la famille des Violaceae. Il étudie également en détail l'ensemble des Violaceae du Pérou.

Accomplis par d'autres ces travaux auraient eu sans doute beaucoup d'échos. WEIBEL, qui ne pratique guère les trompettes de la renommée, ne s'est jamais préoccupé d'attirer l'attention sur lui. On lui doit pourtant de nombreux articles dans diverses revues scientifiques, surtout botaniques. Bien que n'étant jamais sur le devant de la scène ses mérites furent tout de même reconnus. Trois espèces nouvelles, une des Araliaceae, une autre des Elaeocarpaceae et une enfin des Violaceae lui sont dédiées. Il fut président de la Société botanique de Genève de 1949 à 1951 et fut nommé membre d'honneur de celle-ci en 1975. Il avait été auparavant le très consciencieux rédacteur des «Travaux» et du «Bulletin de la Société botanique de Genève» pendant de longues années. Il avait également assuré la parution de la revue «Saussurea» de la même société. Il fut aussi président de la Société suisse de botanique de 1967 à 1969. Entré à la Société de Physique et d'Histoire naturelle en 1939 il était un membre assidu à ses séances.

Dans le monde des botanistes il était apprécié de tous autant par son savoir considérable que par sa modestie proverbiale et son plaisir à satisfaire le mieux possible la curiosité de ceux qui le consultaient à propos d'une détermination délicate. A cet égard sa connaissance de la flore locale et spécialement celle des groupes difficiles ont rendu service à plus d'un botaniste genevois, suisse ou étranger.

Ce serait une erreur de croire que sa modestie et sa discrétion procédaient d'un caractère timoré. Bon alpiniste et bon skieur il a participé à de nombreuses courses et ascensions avec ses amis du Club alpin académique de Genève dont il était l'un des membres fondateurs. Plusieurs de ces sorties demandaient des qualités évidentes de sang-froid, d'endurance et d'entraînement qui allaient de pair avec un courage sans faille. Elles démentaient ainsi des apparences cachant la vraie nature de leur détenteur.

WEIBEL avait épousé en 1941 l'une des filles de l'historien Charles BORGEAUD dont il avait eu deux enfants qui, tous les deux, ont fait une belle carrière littéraire et scientifique.

Nous garderons de Raymond WEIBEL le meilleur des souvenirs. Celui d'un homme dont le grand savoir n'avait pas étouffé les qualités de cœur, ne se plaignant jamais, toujours disponible quand on le sollicitait et qui personnifiait mieux que quiconque sans doute la plus aimable des sciences à laquelle il avait consacré sa vie et ses efforts.

J.-PH. BUFFLE